

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

*FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE*



*DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : LGC*

٨٧٥ -

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : FERRADI Brahim et SERRAI Abbas**

Intitulé :

**Quête et identité individuelle dans
Le sel de tous les oublis de Yasmina
Khadra**

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
AMEUR azedine	Pr	Président	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
MAOUCHE Salim	MAA	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
BOUKHALAT Djamel M	MCA	Examineur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Année universitaire : 2025/2026

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Mes remerciements vont en particulier à mon encadrant, pour sa patience, ses conseils avisés et son soutien constant. Je remercie également ma famille et mes amis pour leur encouragement indéfectible et leur compréhension tout au long de ce travail.

« Puis, il me parla du vaste tissu qu'est la littérature, une clameur multiple et une, qui rassemblait les langues du monde, les peuples, les vies. »

Texaco, P. Chamoiseau

Table des matières :

1- Introduction générale.....	p6
2-chapitre I : Du traumatisme à la reconstruction identitaire.....	p10
Introduction.....	p11
L'appareil psychique freudien et la notion de traumatisme.....	p11
Le traumatisme selon Fre.....	p11
Les instances de l'appareil psychique.....	p11
Etude psychanalytique d'Adem.....	p12
Le traumatisme de la trahison.....	p12
L'errance et l'autodestruction.....	p12
La crise spirituelle et le désespoir existentiel.....	p13
3-Chapitre II : L'espace imaginaire dans Le sel de tous les oublis.....	p14
Introduction.....	p15
L'Algérie comme cadre physique et symbolique.....	p16
Les montagnes du Hoggar.....	17
Les plaines de la Mitidja.....	p18
Les souvenirs et la rêverie.....	p19.
Le rôle des paysages.....	p20
Conclusion et références.....	p21

Chapitre III La quête de soi dans le sel de tous les oublis.....	p23
La quête née de la perte.....	p24
L'errance comme métaphore identitaire.....	p25
Mika le nain : la quête du lien humain.....	p26
L'asile psychiatrique : confrontation avec la fragilité psychologique.....	p26
Les ouvriers du chantier : confrontation à la société et la dignité.....	p27
Le paysage reflet symbolique de l'âme.....	p28
L'échec et l'universalité de la quête.....	p29
La rupture amoureuse et le vide intérieur.....	p30
La quête de sens à travers l'errance.....	p30
La confrontation avec la solitude et le désespoir.....	p31
L'échec comme condition humaine universelle.....	p32
Chapitre 4 Poétique de l'altérité et dynamique identitaire dans le Sel de tous les oublis.....	p34
Conclusion générale	p.40

Introduction générale :

Littérature maghrébine d'expression française :

La littérature est une forme d'art qui utilise le langage écrit pour exprimer des idées, des émotions, des histoires et des philosophies. Elle englobe une variété de genres écrits y compris la poésie, la fiction (romans, nouvelles), le théâtre ainsi que certains types d'essais non fictionnelles et autres écrits narratifs. Les caractéristiques de la littérature incluent l'utilisation de la métaphore, du symbolisme, de l'intrigue et des personnages pour explorer les conditions humaines, la société et l'existence elle-même

« *La grande tache de la littérature est de nous ouvrir les yeux sur la réalité complexe de l'existence humaine* » Samuel Johnson(essai dans The Rambler n°4/31mars1750)

Bien souvent, elle fait office de miroir des sociétés, reflétant les idées, croyances et problèmes d'une époque. Elle aborde des thèmes universels comme l'amour, le pouvoir, la mort, la joie...etc., permettant ainsi aux lecteurs de réfléchir à des aspects fondamentaux de la vie.

« *On lit pour découvrir une vision du monde* » affirme Amélie Nothomb (les combustibles ,1994)

Cette affirmation résume bien pourquoi tant de gens se tournent vers la littérature. En disant cela, Amélie Nothomb met en lumière plusieurs aspects importants de la lecture : elle nous donne une fenêtre sur la manière dont un auteur voit le monde, et elle nous permet de nous mettre à la place des personnages, de comprendre leurs motivations et leurs émotions. Les visions du monde nous incitent à poser des questions, à réfléchir et à débattre. Chaque œuvre littéraire reflète une expérience singulière.

La citation de Nothomb met en lumière la capacité de la littérature à nous relier à des réalités très différentes de la nôtre et à enrichir notre compréhension du monde dans toutes ses nuances. Elle nous rappelle la valeur intrinsèque de la lecture, ainsi que son rôle dans le développement de l'esprit et de l'âme.

Quant à son pouvoir, la littérature algérienne d'expression française des années 1990 dite littérature d'urgence n'a pas échappé à ce pouvoir, une littérature qui décrit l'horreur, militante dans son essence.

Le terrorisme fait des ravages dans le pays et instille la terreur chez les civils, les militaires, les intellectuels, les journalistes et les écrivains. Plusieurs d'entre eux ont été assassinés : Tahar Djaout, Azzeddine Medjoubi et d'autres .

Le terme littérature de l'urgence apparaît à la fin des années 1990 avec des romans d'un grand succès tels que :

- la malédiction de Rachid Mimouni en 1993
- Timimoune de Rachid Boudjedra en 1994 et la vie à l'endroit en 1997
- Le blanc de l'Algérie de Assia Djebbar en 1996
- L'Automne des Chimières en 1998 et A quoi rêvent les loups en 1999

Les écrivains algériens de cette génération ont beaucoup subi l'intégrisme ; certains ont opté pour l'exil et ont payé très cher leur engagement.

Les années 2000 ont connu un renouvellement littéraire et une modernisation de l'écriture mais toujours de dénonciation en choisissant d'autres thèmes toujours d'urgence décrivant les soucis et les maux de la société ; leurs écrits restent révélateurs d'une vérité que l'on veut sans cesse explorer d'un moment à l'autre et puiser dans sa richesse.

Notre corpus d'analyse, intitulé _Le sel de tous les oublis_, fait partie de cette littérature maghrébine en général et algérienne en particulier. Yasmina Khadra est un des grands écrivains maghrébins contemporains. Un écrivain engagé qui a dû fuir son pays pour des raisons politiques et qui a changé de nom pour échapper à la censure. En 2011, il est fait Chevalier de la légion d'honneur et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. L'académie française lui a décerné le Grand Prix de littérature.

En 2014, le nom Yasmina Khadra figure sur le Petit Robert des noms propres.

Notre corpus intitulé « Le Sel de tous les oublis » est le dernier roman paru en 2020 de notre célèbre écrivain Yasmina Khadra qui raconte la vie d'un instituteur nommé Adem Nait Gacem abandonné par sa femme Dalal pour un autre. « Dalal était une fille de son temps. Elle avait grandi parmi les Européens, dans une maison en dur avec des rideaux aux fenêtres et deux petits balcons fleuris. Sa mère, veuve d'un livreur de barbaque... » (Khadra p27).

Il erre dans l'obscurité, abandonne sa fonction et se lance dans un périple autant physique que psychologique, affrontant les douleurs de son passé tout en essayant de trouver sa place dans

un présent qui lui échappe, et rencontre Mika, son ange gardien, un nain rejeté par sa famille. Comme les autres personnages, Mika est pris dans une toile épaisse de sentiments, de souvenirs, de défis. Avec la complexité de son environnement, il essaie de garder son humanité et de trouver un sens à sa vie malgré les « oublis » que la cruauté du monde impose. Un sujet central du sel de tous les oublis est celui de la perte et de la survie. Le roman traite de la façon dont l'individu vit la désintégration de son univers personnel après un événement dévastateur, l'abandon par sa femme. Le parcours du protagoniste, Adem, à travers le désespoir et la recherche d'une nouvelle raison de vivre, illustre le thème de la résilience humaine. Il s'agit de saisir comment, malgré l'adversité et le sentiment d'être dépassé, une personne peut puiser en elle la force nécessaire pour se conserver et se redéfinir. C'est la quête de la lumière dans les ténèbres, de la signification au cœur de l'oubli, le sel qui préserve et donne du goût à l'existence.

Le titre évoque déjà l'idée de l'oubli comme un élément omniprésent de la condition humaine, mais aussi du sel comme métaphore de ce qui sert à conserver les souvenirs, les expériences et ce qui donne du goût à la vie, même dans ses aspects les plus amers.

La littérature contemporaine, et notamment celle qui vient du Maghreb, se penche fréquemment sur les blessures de l'individu et de la communauté, dévoilant par la fiction la vulnérabilité des êtres face aux difficultés de la vie. Yasmina Khadra compte parmi les écrivains les plus significatifs de cette tradition, et son œuvre se distingue par une profondeur psychologique et une intensité poétique remarquables dans l'exploration des drames humains. Dans son ouvrage *_Le Sel de tous les oublis_* (2020), l'auteur raconte l'histoire d'Adem Naït-Gacem, instituteur quitté par sa femme Dalal. Ce départ imprévu déclenche une véritable descente aux enfers: Incapable de supporter l'abandon, Adem s'engage dans une errance géographique et existentielle qui le confronte à ses blessures intimes et à ses propres limites. Le roman apparaît ainsi comme une méditation sur la douleur, la mémoire et la recherche difficile de soi.

On a choisi ce roman parce qu'il présente un intérêt littéraire et psychologique : il montre de façon exemplaire comment une expérience traumatique individuelle peut donner naissance à une quête existentielle universelle. Il nous paraît donc pertinent d'interroger la manière dont Khadra représente le traumatisme, l'espace imaginaire et la quête identitaire dans l'itinéraire d'Adem. Ces trois dimensions sont étroitement liées, permettant une lecture à la fois intime et symbolique du parcours du protagoniste.

La problématique qui se pose est donc la suivante : **comment *Le Sel de tous les oublis* met-il en scène le traumatisme personnel d'Adem et son processus de reconstruction identitaire, en articulant l'expérience de la perte avec la symbolique de l'espace imaginaire et la quête inachevée de soi ?**

Quatre objectifs de recherche ont été fixés pour répondre à cette problématique. **Le premier objectif** est d'analyser le traumatisme comme expérience fondatrice : l'abandon de Dalal agit comme un choc psychique qui bouleverse l'équilibre d'Adem et détermine l'ensemble de son parcours. Ce traumatisme, qui se répète sous des formes différentes, nourrit le récit et interroge les possibilités de résilience et de reconstruction identitaire. **Le second objectif** est d'étudier le rôle de l'espace dans le roman : loin d'être un simple décor, il devient le reflet de la psyché d'Adem, traduisant ses blessures, ses errances et ses espoirs. **Le troisième objectif**, est de souligner la recherche de soi que mène le protagoniste : au fil des rencontres et des épreuves, Adem tente de se redéfinir, mais cette quête reste inachevée, entre échec et désir de renaissance. **Le quatrième objectif** est de voir comment l'altérité fonctionne pour reconnaître soi. Ces objectifs se fondent sur plusieurs hypothèses de recherche. La première est que le traumatisme est le moteur narratif essentiel de l'œuvre : l'abandon de Dalal, amplifié par les expériences ultérieures, illustre le fonctionnement de la mémoire traumatique telle que l'on théorise Freud ou encore Van der Kolk et Van der Hart, qui insistent sur la tendance du trauma à se répéter sous forme de reviviscence. . La deuxième hypothèse repose sur l'idée que l'espace imaginaire joue un rôle symbolique décisif : il reflète l'état psychologique du personnage et devient un acteur de son parcours, un médiateur entre son intériorité et le monde extérieur. La troisième hypothèse avance que la recherche de soi dans **Le Sel de tous les oublis** ne conduit pas à une identité stable et apaisée : elle reste un processus ouvert, marqué par l'inachèvement, reflétant ainsi une vision de l'existence humaine comme une quête perpétuelle de sens.

Sur le plan méthodologique, ce travail reposera sur une double approche : d'une part, une analyse littéraire et thématique de l'œuvre de Khadra, notamment des motifs de l'abandon, de l'errance et de l'espace ; d'autre part, un appui théorique sur les études du traumatisme (Freud, Van der Kolk, Caruth) et de l'identité (Ricoeur, Erikson), afin d'éclairer la lecture du roman par des cadres critiques et interdisciplinaires. L'articulation entre analyse textuelle et approche théorique montrera comment Khadra inscrit l'intime dans l'universel.

L'organisation du mémoire obéit à une logique de progression. Le premier chapitre sera dédié à l'étude du traumatisme et de la reconstruction identitaire, en examinant comment le choc initial et ses conséquences alimentent la dynamique du récit. Le deuxième chapitre traitera de l'espace imaginaire, envisagé comme un miroir symbolique de la psyché et comme un élément structurant du parcours d'Adem. Enfin, nous aborderons, dans un troisième chapitre, la question de l'ascension et de la recherche de soi, d'un processus de maturation jalonné d'arrêts et animé par l'alliance d'une tension entre perte et résilience.

En somme, ce mémoire montrera que *Le Sel de tous les oublis* n'est pas seulement le récit d'une rupture amoureuse, mais une méditation sur la fragilité de l'homme face au trauma, sur l'importance de l'espace dans la construction du sens et sur la quête identitaire comme processus universel et toujours inachevé.

Chapitre I : Du traumatisme à la reconstruction identitaire

I-Introduction :

Le concept de traumatisme tel qu'il a été formulé au cours du XXe siècle occupe une place centrale dans la psychologie et la psychanalyse. Il désigne l'impact psychique d'un événement violent, imprévisible, et insurmontable, qui dépasse les capacités de défense de l'individu. Dans *_Le Sel de tous les oublis_* de Yasmina Khadra, Adem Naït-Gacem est le personnage d'un être marqué par la trahison et l'abandon, progressant dans une errance existentielle.

Pour mieux saisir les mécanismes psychiques à la base de son comportement, nous ferons appel à la psychanalyse freudienne qui offre une riche conceptualisation du traumatisme et de ses effets. Ce chapitre se divisera en deux grandes parties : la présentation de l'appareil psychique freudien et l'application de ce modèle au personnage d'Adem, analysé sous l'angle du traumatisme et de la quête d'évasion.

II- L'appareil psychique freudien et la notion de traumatisme

1. Le traumatisme selon Freud

La notion de traumatisme connaît plusieurs tournants dans la pensée de Freud.

Premier tournant (1895-1897) : après avoir abandonné sa théorie de la « neurotica », Freud comprend que si le traumatisme reste lié à la séduction et à la sexualité, il relève surtout du fantasme inconscient.

Deuxième tournant (1905) : dans sa théorie des sexualités infantiles et notamment à travers le cas de « l'homme aux loups », Freud insiste sur le rôle du fantasme inconscient comme facteur déterminant du trauma.

Troisième tournant (1920) : avec *Au-delà du principe de plaisir*, il établit un lien entre le trauma et les contraintes économiques de l'appareil psychique, mettant en avant la compulsion de répétition et la pulsion de mort.

Ainsi, le traumatisme ne se réduit pas à l'événement extérieur : il est avant tout l'effet subjectif d'un vécu, réactivant des désirs inconscients et désorganisant l'équilibre psychique du sujet.

2. Les instances de l'appareil psychique

Pour saisir la dynamique du traumatisme, Freud fait la distinction de plusieurs instances qui structurent l'appareil psychique :

a. Le conscient : lieu d'interaction entre le psychisme et le réel, il comporte les perceptions, les savoirs, les pensées rationnelles et les souvenirs dont on peut se souvenir. Comme le soulignent Bianca et Bernard Lehevalier:

« Au conscient appartenait les perceptions, la connaissance de nos espaces corporels et extracorporels, nos sentiments, nos pensées marquées d'intentionnalité, nos projets aussi bien que nos actions ».

b. Le préconscient, zone de transition, est une mémoire latente qui stocke souvenirs et désirs susceptibles de passer à la conscience.

c. l'inconscient : lieu des pulsions refoulées, des désirs interdits et des traumatismes enfouis, il exerce une profonde influence sur le comportement et les choix de l'individu.

d. Le rêve, selon Freud, est la « voie royale qui conduit à l'inconscient » ; il exprime symboliquement les désirs et les conflits refoulés et joue un rôle essentiel dans la compréhension des symptômes traumatiques.

Ce modèle freudien sera notre cadre théorique pour l'analyse d'Adem Naït-Gacem, dont le parcours romanesque illustre les mécanismes d'un traumatisme non résolu.

II- Étude psychanalytique d'Adem Naït-Gacem

1. Le traumatisme de la trahison

La blessure de la trahison forme le fondement de la plupart des dépressions à courte vue, comme on le voit dans le roman de Yasmina Khadra, *Le Sel de tous les oublis*, où elle devient le catalyseur de la visualisation d'une crise existentielle, déjà pleinement constituée, au sein de notre protagoniste Adem Naït-Gacem. L'abandon domestique dont il est la victime dépasse une simple rupture émotionnelle; c'est, si l'on veut, l'éclatement de son équilibre psychologique, affectif et identitaire. Adem perd alors tout, car Dalal décide de le quitter pour un autre homme, et il ressent l'effondrement de tout son univers symbolique construit sur le mariage, la fidélité et une structure familiale stable (ou ce qu'il croit devoir être la famille). Cet événement devient ensuite le fait fondateur de son tourment intérieur, son identité et sa stabilité affective sont énormément brisées :

« Sa femme avait décidé de le quitter, aucun recours ne semblait en mesure de l'en dissuader »

(Khadra, p.10). Malgré l'intensité de son amour pour elle :

« Combien m'aimes-tu ? – Je t'aime autant qu'il y a d'étoiles dans le ciel plus une » (Khadra, p.18)

Cette trahison le plonge dans un silence douloureux. Incapable d'affronter la réalité, il choisit la fuite, il abandonne son foyer, ses élèves, sa carrière et s'engage dans une errance sans but, semblable à une tentative d'oubli de soi.

2. L'errance et l'autodestruction

Au fil du récit de Yasmina Khadra, l'errance d'Adem apparaît comme l'un des symptômes les plus intenses de sa débâcle intérieure. Le protagoniste dérape dans une destruction qui touche son identité et sa relation au monde. L'errance s'installe dès lors à tous les niveaux : corporel, mental et symbolique.

Il faut bien comprendre que l'errance n'est pas un choix chez Adem :

On le voit dans l'épisode de la maison close où il avoue avoir « arpenté le Carreau pendant des jours » avant de s'y décider à entrer. Il n'y est donc pas allé par hasard.

Le protagoniste passe la majeure partie de son temps à chercher Dalal dans les différents bistrots, cabarets, cabines téléphoniques, magasins et restaurants. Cette errance dans le quartier fait de lui un homme en proie au désespoir.

Il est aussi désorienté quand Dalal vient le trouver pour lui annoncer que leur liaison est terminée. Il ne reconnaît plus son quartier et va jusqu'à confier à Tamar, la sage-femme du coin, qu'il s'y sent désormais comme un étranger.

La vie nomade d'Adem est donc forcée, imposée et subie. On est loin de la liberté que sous-entend le mot

« Errance ».

Enfin, l'errance est aussi pour Adem une manière de fuir un passé qu'il a trop longtemps refoulé.

Elle débute dès qu'il revoit la jeune femme qu'il a aimée avant même que l'Algérie ne soit indépendante. La Voilée de Yasmina Khadra délivre peu à peu les ombres qui ont hanté les amours d'Adem et de Dalal, et qui ont guidé sa quête à travers un labyrinthe de souvenirs, de mensonges et d'abandon.

À travers cette déambulation sans fin qu'est l'errance, Adem espère secrètement retrouver un jour la paix de l'innocence, avant que le monde ne se fissure.

Nous voyons ici toute la tragédie d'Adem : il erre dans la Voilée (le quartier, mais aussi la ville et leurs tumultes) sans jamais trouver la paix. Il ne fait que passer, hanté par un retour possible à son passé, et d'où nul ne revient semblable.

Après la rupture, Adem sombre dans une vie d'alcool et de fréquentation de milieux marginaux. :

« *Le lendemain vers minuit, ivre à ne pas pouvoir mettre un pied devant l'autre, Adam se présenta de nouveau au bain maure* » (Khadra., p.25).

Cette autodestruction est le signe d'une incapacité à faire de son traumatisme une expérience constructive.

Sa méfiance envers autrui est le signe d'une crainte du contact et d'une défiance perdue:

- « *Vous avez des amis ?* »

- « *collègues de travail, sans plus... Pas d'amis, pas de soucis* » (Khadra., p.47).

Il se réfugie dans la solitude, persuadé que les rapports humains ne mènent qu'à la déception.

3. La crise spirituelle et le désespoir existentiel :

La séparation sentimentale d'Adem ne bouleverse pas seulement son monde affectif et psychique; elle méconnaît aussi profondément sa spiritualité. Victime de l'infidélité de Dalal, le héros ne croit plus désormais en aucune forme de religio., Perte de la foi qui le soutenait devient pour lui une étape majeure dans son délitement

« *Dieu n'est disponible que pour les morts* » (Khadra, p.12).

Dans un dialogue avec un nain, il avoue :

« *Je crois en Dieu mais je ne compte pas trop sur lui* » (Khadra., p.70).

Cette désillusion religieuse nourrit un pessimisme profond :

« *C'est le parfait plongeur pour en finir avec les vacheries de la vie* » (Khadra., p.73).

Le traumatisme ne fait donc pas seulement vaciller son équilibre affectif, mais également ses fondements existentiels et spirituels.

Dans la pensée d'Adem, l'amour auprès de Dalal constituait la plus belle des richesses. Son mariage lui donnait une raison de vivre et façonnait sa vision du monde. Alors que Dalal le quitte, il tombe des nues.

Il ne s'agit pas pour lui d'une simple mésaventure amoureuse : il outrepassa son entendement. Pourquoi lui, si bon, si droit? Cette perplexité trouve écho dans un doute spirituel : "Existe-t-il un Dieu qui veille?"

Sur le mode absurde, le divorce le plonge dans un profond scepticisme religieux.

La négation de Dieu chez Adem ne relève pas d'une réflexion philosophique construite; elle naît essentiellement de la souffrance et du désespoir. Le personnage rejette la foi parce qu'il se sent abandonné, seul et trahi.

Cette attitude traduit une révolte intérieure contre le destin. Adem refuse d'accepter un monde où la fidélité, l'amour et la sincérité peuvent être détruits aussi facilement.

La perte de foi devient alors le symptôme d'une fracture existentielle profonde :

il ne croit plus en la justice ni en l'amour durable : il perd toute confiance dans le sens de l'existence.

Le vide spirituel accentue ainsi son isolement psychologique.

Yasmina Khadra, à travers Adem, semble s'inscrire dans une perspective proche de l'absurde. Cependant il découvre un monde où rien ne bouge et où rien ne se dit.

Le non-dieu vient alors signifier l'absurde devant la souffrance du monde. Le sortir de son contexte, endeuiller son cadre de vie.

Conclusion partielle :

Dans Le Sel de tous les oublis, la perte de repères spirituels est l'un des effets majeurs du divorce d'Adem. La trahison amoureuse le plonge dans une si terrible crise qu'il se retrouve indifférent devant Dieu et le sens de la vie.

Cette déchirure spirituelle l'accompagne dans sa dérive et son abîme, faisant d'Adem un personnage tragique à l'image de ses tourments, dépouillé de tout ce qui pouvait le transcender.

Chapitre II : L'espace imaginaire dans le sel de tous les oublis

I. Introduction :

Dans **Le Sel de tous les oublis**, l'espace a un gros rôle à jouer, à la fois en tant que décor mais également en tant qu'agent du récit, un carrefour où tout se croise : les personnages, les relations, les événements et le temps. On y suit Adem Naït-Gacem, la vie du narrateur, instituteur algérien qui se retrouve arrêté dans son train de vie suite au départ sans laisser d'adresse de son épouse. Terrassé, il rejette tout et il part à la découverte de sa terre natale l'Algérie, de la haute montagne de Kabylie aux plaines du Sahara. C'est un voyage à la fois sur les chemins de l'Algérie mais aussi chez lui-même à la recherche d'un peu de

lui-même. Khadra rend ici compte d'un espace qui se conçoit aux dimensions du visible, de l'imaginaire et de l'intime. Figure du voyage et du temps, l'espace sera omniprésent dans notre réflexion.

Il participe à la physionomie du monde tracé par Maurice Blanchot et nous permet d'en construire notre propre lecture. L'écrivain qui invente un monde n'a-t-il pas besoin d'un espace pour faire vivre, montrer et commenter ce monde? Blanchot souligne en effet que :

« L'espace littéraire est un lieu de rencontre entre l'auteur, le texte et le lecteur, où chaque élément contribue à la création d'un monde fictif qui transcende la réalité » (Blanchot, 1955 : 45).

En littérature, le monde imaginaire recouvre toutes les aires fictives -y compris mentales, que l'auteur a bâti pour fournir un décor à son récit et permettre à ses personnages de s'enfoncer ou d'émerger à leur insu. Il en va du paysage narratif comme du paysage peint, qui se découvre comme un bouquet de thèmes, d'émotions et de ressentis, souvent sur le mode du symbolique et du poétique.

Avec « *Le Sel de tous les oublis* », Yasmina Khadra ouvre à ses lecteurs les portes d'une Algérie postcoloniale où les paysages de l'esprit se mêlent aux panoramas de l'intime. À travers le périple d'Adem Naït-Gacem, instituteur abandonné par sa femme, il s'agit ici de mesurer l'étendue du vide et de sonder le puits de soi. Récit d'une quête, ce roman est aussi une invitation au voyage et à la méditation. A travers ses descriptions lyriques et ses pimpants questionnements, Khadra déplie les contours de l'Algérie imaginaire, de ses plis et replis quand il s'agit de mémoire et d'identité.

Ce roman traite ainsi des thèmes de la perte de l'identité et de la quête existentielle. La critique a d'ailleurs noté la subtilité avec laquelle l'auteur traite ces problématiques par le croisement des expériences personnelles et du contexte historique de ses personnages comme le note *Le Figaro Littéraire* : « *Khadra excelle à explorer les complexités de l'identité et de la mémoire, offrant une réflexion poignante sur la condition humaine dans un monde en mutation* » (2020 : 315)

En cela, ce chapitre tentera de voir comment, chaque fois que Yasmina Khadra emplît le vide existe entre l'Homme et le monde de ce qu'il croit pouvoir atteindre, il emplît imaginativement les espaces vides qui l'en séparent. Cet auteur excelle en ceci, lui qui remplit si souvent de vents et d'abîmes intérieurs l'espace de ses romans! Pourtant, l'espace ouvert par l'écrivain algérien dans *Le Sel de tous les oublis* semblait ne pouvoir contenir que le silence de deux cœurs brisés.

Chaque chapitre, chaque page, est une invitation à arpenter avec eux l'espérance du retour de la lumière D'après Westphal :

« *La géo critique est une méthode d'analyse littéraire qui met l'accent sur l'espace comme élément central de la narration, explorant les relations entre les lieux, les personnages et les récits* » (Westphal, 2007 : 278).

Cette approche met ainsi en lumière le rôle structurant des lieux, réels ou imaginaires, dans la construction de l'expérience humaine et dans la production de sens.

II. L'Algérie comme cadre physique et symbolique :

Dans « *Le Sel de tous les oublis* », l'Algérie ne se limite pas à un simple décor : elle se présente comme une entité vivante, mouvante, qui suit l'errance du protagoniste. Décrits avec précision et intensité, les paysages deviennent le reflet de l'âme tourmentée d'Adem. Du nord montagneux à l'aridité torride du Sahara, chaque espace est rendu avec un grand souci du réel, mais aussi comme le lieu où se jouent les tensions sociales et les conflits intérieurs des personnages.

De ce point de vue, les réflexions théoriques de Maurice Blanchot et de Bertrand Westphal fournissent des outils de lecture pertinents pour saisir comment l'espace imaginaire se manifeste dans le roman. Il ne se limite pas à une dimension géographique, mais agit comme un moteur narratif et symbolique qui façonne le récit et éclaire la trajectoire identitaire du héros.

Maurice Blanchot, dans *L'Espace littéraire* (1955), analyse l'espace imaginaire comme un endroit où la réalité et la fiction s'estompent et/ou se chevauchent, produisant une zone d'intersubjectivité où le réel et l'imaginaire se rencontrent. Ce lieu littéraire existe à la fois comme un endroit où l'on peut se cacher et comme un espace où il est possible de changer, de se dépasser, car il permet à ses habitants de découvrir les parts de contradictions et de questions existentielles. Dans *Le Sel de tous les oublis*, cela permet de comprendre le vagabondage d'Adem Naït-Gacem, son errance affective après le départ de son couple qui le mène à errer dans cet entre-deux monde où chaque paysage traversé n'est qu'un reflet de son âme en peine. Là où, l'espace ne se limite pas à servir de toile de fond, il s'agit là du dédoublement de son être entre ces dimensions de montagne et vallées qu'il doit traverser et qui lui renvoient l'image de ses confrontations internes, de ses luttes entre passé, souvenance et présent du refus de sa femme qui le condamne à devoir se reconstruire. Et comme le dit Blanchot :

« L'espace littéraire est un lieu de tension où les existences se rencontrent et se confrontent », (l'espace littéraire Blanchot, 1955 : 54).

Cette perspective blanchotienne s'enrichit de l'approche géo-critique de Bertrand Westphal, qui envisage l'espace littéraire comme une structure organisatrice de la narration, orientant les interactions entre les personnages et leur environnement. L'articulation de ces deux théories permet de lire l'errance d'Adem comme une immersion dans un espace symbolique où la perte des repères extérieurs traduit son désarroi intérieur, et où les lieux physiques se chargent d'une forte valeur subjective, façonnée par la douleur et l'incertitude.

Yasmina Khadra accorde une grande place aux lieux dans *Le Sel de tous les oublis*. Ils ne sont pas de simples décors, mais des demeures et des espaces habitables où des corps parcourent le chemin ardent d'émotions en éruption, prises dans le tumulte, des voix et des présences voyageant à travers les murs; un itinéraire tracé par le destin d'Adem lorsqu'il erre dans des salons et des cuisines. Ils acquièrent une valeur subjective, chargée de douleur, d'incertitude et de mémoire. Ils existent simultanément à la jonction de l'espace physique et de l'espace symbolique, fusionnant les strates d'intimité, de marginalité et de fugacité, comme en témoigne l'œuvre. Ainsi, ces deux dimensions permettent à Khadra d'insuffler à son intrigue une intensité presque corporelle : chaque lieu devient le reflet de l'esprit du personnage.

1- L'espace physique : le cadre de l'expérience et de l'émotion :

Dans le roman, les décors prennent vie grâce à une richesse sensorielle qui retranscrit le monde intérieur d'Adem. La maison familiale, les rues et les paysages désertiques ne sont pas que de simples lieux ; ils deviennent des échos de sa sensibilité. La maison, par exemple, est un havre de sécurité et de souvenirs, un lieu où l'enfance et ses blessures se mêlent. C'est là qu'Adem revisite son passé, mais aussi la douleur de ce qu'il a perdu. Les rues et la ville, quant à elles, sont des espaces de transition, de dérive, qui reflètent la solitude du personnage. Les rencontres fugaces qu'il y fait viennent souligner son désarroi et l'incertitude de sa situation.

Par exemple, le roman souligne :

« Adem ne recouvrait un soupçon d'apaisement que lorsqu'il se tenait le plus loin possible du tapage des mioches et de la mine déconfite des vieillards. Pourtant, cet apaisement n'était qu'une illusion ; la réalité était ailleurs, cuisante : seul, il n'allait guère mieux. Sa solitude n'était qu'une absence compactée, un brouillard cafardeux qui le pressait de tous les côtés. »
(Khadra 2020,63)

Ainsi, les lieux physiques deviennent des prolongements de l'état émotionnel d'Adem, où chaque détail concret résonne avec sa subjectivité.

2- L'espace symbolique : miroir de la douleur et de l'introspection :

Au-delà de leur dimension purement physique, les lieux se chargent d'une puissante valeur symbolique. Le désert, l'asile, ces espaces de solitude, deviennent des terreaux fertiles pour la réflexion, l'errance et cette confrontation intime avec soi-même. Le désert, par son vide, invite à l'introspection. Il symbolise la purification et le moment où l'on se retrouve face à sa vérité intérieure. L'asile, quant à lui, représente un lieu de marginalité, mais aussi de révélation. C'est là qu'Adem est confronté à sa douleur, à sa déchéance. Yasmina Khadra rend cette symbolique palpable à travers des mots qui résonnent :

« Lorsqu'il ne restera pas une goutte d'eau au fond des abysses, lorsqu'il n'y aura que des rochers embrumés au milieu du corail et du sable brûlant, lorsque tout sera blanc devant nous, nous retrouverons nos pantalons par-dessus nos genoux et nous marcherons sur le sel de tous les oublis jusqu'au bout de toute chose en ce monde. » (Khadra 2020 ,188)

Ce mélange de réalité et de symbolisme révèle comment les lieux physiques acquièrent une forte valeur personnelle, forgée par la douleur et l'incertitude. Ainsi, les espaces deviennent le reflet de la conscience, illustrant la quête d'Adem, tiraillé entre la solitude, la mémoire et la rédemption.

3- La fonction cathartique des lieux :

Au fil du récit, les lieux se transforment en véritables espaces de métamorphose. L'errance d'Adem, qu'elle soit physique ou introspective, lui permet petit à petit de faire face à ses blessures et à son passé. L'espace devient alors un moyen de purifier et de reconstruire son identité. Le désert et la solitude ouvrent la voie à une clarté nouvelle. Marcher sur ces terres chargées de souvenirs et de souffrances se révèle être une forme de catharsis.

« La femme est un temple aux trésors piégés... Elle est ce miroir dans lequel les hommes n'ont jamais su regarder. », (Khadra 2020,196)

Chaque lieu, qu'il soit réel ou imaginaire, façonne notre carte intérieure, mêlant souvenirs, blessures et notre quête de sens. Dans **Le Sel de tous les oublis**, les plaines de la Mitidja jouent un rôle crucial, à la fois physiquement et symboliquement, accompagnant le parcours d'Adem Naït-Gacem, le héros du roman.

Visuellement, ces plaines sont dépeintes comme un paysage immense et fertile, contrastant fortement avec la rudesse des montagnes. Le narrateur les décrit avec une vivacité qui évoque une peinture, soulignant leur étendue et leur beauté saisissantes :

« Adem laissa son regard survoler la plaine qui s'étalait en bas, semblable à un paradis. » (Khadra, 2020 : P73).

À travers ce tableau, Khadra parvient à nous faire ressentir toute la richesse des paysages algériens et l'importance qu'ils revêtent pour le déroulement de l'histoire. Symboliquement, ces plaines parlent de la dualité qui anime la quête intérieure d'Adem. Elles incarnent à la fois l'espoir d'un nouveau départ et la solitude qui accompagne inévitablement ce genre de parcours existentiel. En traversant cet espace, le personnage se retrouve confronté à son désir profond de renouveau, mais aussi à la douleur lancinante de ce qu'il a perdu.: *« Adem s'avança au bord du ravin ; les yeux mi-clos, le visage offert au soleil, il aspira à pleins poumons les senteurs de la forêt. Il regarda le précipice, suivit la chute vertigineuse de la falaise qui se brisait dans le lit*

d'une rivière, écarta les bras et se souleva sur la pointe des pieds comme s'il s'apprêtait à se jeter dans le vide » (Khadra, 2020 : 73)

Cette image reflète bien l'état d'esprit ambivalent du personnage, partagé entre l'envie de découvrir de nouvelles choses et un sentiment de ne pas avoir de racines. Les plaines de la Mitidja y apparaissent comme un lieu propice à la réflexion et à l'intériorisation, symbolisant à la fois l'immensité des possibilités et le vide qu'Adem doit traverser. Elles représentent sa quête d'un nouvel équilibre et d'une nouvelle direction après avoir vécu l'abandon, soulignant ainsi le rôle de l'espace dans la construction de son identité.

III- Les souvenirs et les rêveries :

Pour mieux comprendre les paysages décrits dans "Le Sel de tous les oublis", il est très utile de se pencher sur les idées de Gaston Bachelard concernant l'espace poétique. Dans son ouvrage "La Poétique de l'espace" (1957), Bachelard nous invite à regarder l'espace non pas seulement comme un lieu géographique, mais comme quelque chose qui, nourri par notre imaginaire, devient une source de rêverie et d'introspection. Pour lui, l'espace littéraire est un endroit où nos pensées les plus intimes rencontrent le monde des rêves. :

« L'espace est à la fois un lieu de refuge et un lieu de projection de soi » (Bachelard, 1957 : 23).

Ce concept met en lumière la façon dont Yasmina Khadra utilise les paysages algériens, en les transformant en lieux de mémoire et en espaces de méditation symbolique. Ces descriptions vont au-delà de la simple évocation pour atteindre une dimension profondément subjective et émotionnelle.

Ainsi, "Le Sel de tous les oublis" se présente comme une immersion dans ces "espaces de mémoire", où le passé refait resurgit au gré du périple d'Adem. Ces lieux, imprégnés de souvenirs, deviennent des points de repère narratifs qui tissent un lien entre le passé et le présent, influençant par là même les émotions et les choix du protagoniste. Les souvenirs d'Adem, en particulier ceux qui se rattachent à sa femme, acquièrent une présence presque physique, comme s'ils étaient des lieux habités.:

« La femme est un temple aux trésors piégés » (Khadra, 2020 : 196).

De même, les souvenirs d'enfance d'Adem occupent une place essentielle dans son cheminement intérieur. Souvent idéalisés, ils constituent un refuge temporaire, mais renforcent aussi son sentiment de perte :

« Je n'ai pas eu une enfance heureuse. Il y avait trop de misère et d'injustice dans mon village » (Khadra, 2020 : 168).

Ces réminiscences se transforment en une introspection profonde :

« Je ne regrettais rien de ce que je laissais derrière moi. Je regardais droit devant, décidé à devenir quelqu'un d'autre » (Khadra, 2020 : p 168).

Parallèlement, les rêveries d'Adem se présentent comme des espaces d'évasion et de liberté. Elles lui permettent de se soustraire à la brutalité de sa réalité et de se réinventer dans des mondes imaginaires :

« Un jour, tu te rendras compte que les années ont passé. Ce jour-là, tu te demanderas ce que tu as fait de ta vie et tu t'entendras soupirer » (Khadra, 2020 : p 195).

Les interactions du protagoniste avec les nombreux personnages contribuent aussi à cette qualité onirique, car ils représentent des projections de ses propres conflits. La figure inconnue qu'il croise sur la route est, en fait, une projection de ses propres peurs :

-Les silhouettes apparaissaient et disparaissaient comme des fantômes.

-Des silhouettes en contre-jour se répondaient, balançant d'avant en arrière, comme si elles s'étaient fait embarquer en stop par une rêverie insaisissable.

- Il avait l'impression d'être dans un fragment d'irréalité, presque entièrement hors du monde.

-Avançant au travers d'une réalité troublée, aux portes du sommeil.

« Adem n'écoutait pas, n'entendait rien. Retranché derrière son air hagard, il surveillait le fond du couloir dans l'espoir d'entrevoir la silhouette de Hadda » (Khadra, 2020 : 192).

« Les mots de l'étranger résonnaient en lui comme un écho de ses propres interrogations, une conversation silencieuse entre son esprit conscient et son subconscient » (Khadra, 2020 : 176).

Ces propos fonctionnent comme des échos de son subconscient

IV. Le rôle des paysages :

Dans *Le Sel de tous les oublis*, les paysages algériens ne sont pas juste une toile de fond. Ils jouent un rôle actif dans le récit et le développement d'Adem. Reflets de ses états d'âme, ils influencent ses pensées, ses choix, ses actions. Cette approche est éclairée par les réflexions d'Henri Lefebvre dans *La production de l'espace* (1974). Il dit que « l'espace est un produit social », né d'interactions entre pratiques humaines, représentations et discours. Appliquée au roman de Khadra, cette idée montre que les paysages algériens sont sculptés non seulement par leur géographie, mais aussi par l'histoire et la culture qui les imprègnent comme le rappelle Lefebvre :

« L'espace n'est jamais neutre », mais « le résultat d'un processus historique et social »

(Lefebvre, 1974 :p 33).

Ainsi, l'espace traversé par Adem n'est pas seulement naturel, c'est un espace social, historique, et mémoriel qui contribue au sens narratif. Comme l'indique Lefebvre, l'espace littéraire a aussi une capacité de contestation, ou de réinvention. , car il

« Participe à la production et à la reproduction des rapports sociaux » (Lefebvre, 1974 :p 86).

Sous cet angle, le voyage d'Adem pourrait être aussi interprétée comme une métaphore de la quête de réconciliation avec son passé où chaque paysage devient un révélateur du rapport d'Adem au monde, à l'histoire collective et à soi.

V. Conclusion :

La recherche de l'imaginaire spatial dans *Le Sel de tous les oublis* révèle comment Yasmina Khadra active des espaces, réels et symboliques, en fonction des dynamiques inhérentes au mouvement interne du personnage principal, Adem. L'espace ne se limite pas à jouer le rôle de décor ; il est un des vecteurs privilégiés de représentation de l'identité, de la mémoire, de la quête existentielle. Parallèlement aux propres mots de Bachelard, « les lieux de notre mémoire

sont ceux où nous avons rêvé » (Bachelard, 1957 : 184), la fonction de l'espace littéraire comme miroir de l'âme et moteur d'introspection vient s'affirmer.

C'est par une écriture au style poétique que Khadra crée un univers géographique et symbolique, où chaque paysage est partie prenante du récit, dans la reconstruction du personnage après la perte. En liaison avec l'intériorité, se pose ici la question de l'articulation entre monde extérieur et sujet intérieur, qui fait de la littérature plus qu'une description du monde, un espace d'universalité du vécu humain.

Le Sel de tous les oublis ne se limite donc pas au récit d'une errance personnelle ; il interroge le lien intime entre nous et nos espaces, notre mémoire, notre capacité de renaissance, faisant de l'œuvre aussi le lieu de l'intériorité de la littérature : rendre visible et.

Chapitre III : La quête de soi dans Le Sel de tous les oublis

I. La quête née de la perte :

Tant la quête de soi à l'œuvre dans *Le Sel* de tous les oublis genèse à partir d'une perte initiale : l'abandon de Dalal. Cette faille affective bouleverse radicalement l'identité d'Adem et structure l'essentiel du roman. La perte de Dalal procède d'une déchirure ment émotionnelle, et son absence n'est pas seulement une peine mais une déhiscence existentielle mettant en cause l'état même d'Adem, au point d'ébranler son rapport à celui qu'il est devenu et au monde qui lui est devenu étranger.

Face à un vide intérieur qu'il a à la fois du mal à appréhender et à faire sien, il ne sait comment répondre à tant de sensations troublantes, de questionnements déstabilisants sur son moi. Comme un enfant qui aurait oublié son prénom, Adem se cherche, et c'est à partir de cette vacuité subjective que se lève sa quête identitaire.

Le chagrin éprouvé par Adem suite à la perte de l'être aimé est si intense qu'il est la source d'un bouleversement de son rapport à la réalité. Le roman montre que cette douleur est loin d'être seulement psychologique, c'est également une souffrance métaphysique : Adem rencontre un sentiment de déracinement, de désorientation, de délinquance. Il ne parvient plus à accéder à un équilibre affectif ni à se resocialiser. Son désarroi suit l'effondrement des repères identitaires et sociaux, il montre d'une manière évidente que l'amour, la relation à l'autre joueraient un rôle dans la constitution du soi.

Par ailleurs cette expérience de désaffection est aussi une opportunité de prise de conscience et d'introspection. Adem doit faire face à sa solitude, à ses propres limites, à ses propres ambivalences, et le vide affectif laissé par Dalal devient un champ d'exploration de ses émotions, ses sentiments les plus enfouis, à savoir le regret, la nostalgie, la colère, la révolte et la déception. Douloureuses émotions, mais néanmoins moteurs d'un questionnement existentiel et de recherche d'une nouvelle reconstruction de soi, même si cette quête est inachevée ou est sans issue. .

La séparation amoureuse prend également une dimension métaphorique. Elle exprime la fragilité identitaire face aux difficultés traumatiques ainsi que la façon dont la perte peut amener à une discontinuité du parcours de vie. En étant littéralement incapable de se défaire de son passé, Adem incarne le conflit entre le maintien d'un lien avec ce qui ne fait plus partie du monde, et son alter-ego de désireux de se recréer. Le roman met ainsi en exergue l'idée que la

quête de soi est en général autre chose qu'un processus rectiligne, elle est souvent une création dont l'origine est la souffrance, qui narcotise par le biais de l'errance intérieure, à un moment et un endroit de la vie où elle se manifeste à la faveur d'un face-à-face avec le vide et la solitude.

En définitive, la perte de Dalal ne constitue pas seulement une étape sentimentale dans la vie d'Adem, mais un véritable déclencheur existentiel. Elle inaugure un processus de quête identitaire où le personnage, confronté à la vacuité et au déracinement, tente de reconstruire son être à travers l'introspection, l'errance et la confrontation avec le monde extérieur. Cette quête, bien qu'inachevée et douloureuse, révèle que la souffrance et la perte peuvent devenir les vecteurs principaux de la connaissance de soi et de la maturité intérieure.

II. L'errance comme métaphore identitaire :

Après la perte de Dalal, Adem n'est pas seulement en proie à un chagrin amer ; il est également happé par une errance systématique à travers l'Algérie, d'une ville à l'autre, d'une route à une autre, sans but. Cette errance ne consiste pas simplement en un déplacement dans l'espace, mais devient une métaphore de sa recherche identitaire et son désespoir personnel. Le parcours géographique qu'il effectue devient à la fois le miroir de sa détresse psychologique : le désert, les villages isolés, les routes à perte de vue deviennent le décor de son sentiment d'abandon et de ses efforts perdus pour donner un sens à sa vie. Par exemple, dans le désert du Sahara, la plénitude vide et monotone l'emporte, car elle le renvoie aussi au vide existentielle qui l'habite. Le silence écrasant et l'infini se mettent à faire écho à son désespoir, matérialisation de sa solitude et du déchirement affectif dont il souffre depuis la rupture. En outre, en dépit d'une errance en ville à Alger et à Constantine, il ne peut que subir la foule et son agitation tout en souffrant de l'indifférence qu'il lui oppose plutôt que de l'investir. .

Chacune des rencontres éphémères avec les figures secondaires, comme le vieillard croisé dans un café ou la jeune femme d'un village reculé, témoigne de la solitude de l'individu et de son besoin insatisfait de l'humanité, mais elles ne durent jamais, et soulignent ainsi l'impuissance de cet individu à forger des relations viables, valables. L'errance apparaît donc comme la métaphore de l'errance identitaire : Adem se perd autant dans la spatialité qu'en lui-même, cherchant, dans la dynamique du mouvement, une forme de réconciliation avec la trame même de son identité.

Les paysages traversés viennent également participer à cette construction psychologique. Le désert, lieu du vide et de l'infini, sert à marquer la solitude et l'arraché d'Adem, tandis que les villes bruyantes, agitées, semblent souligner le décalage existant entre la vie extérieure et le tumulte intérieur du personnage. Chaque étape géographique s'affirme ainsi comme le reflet symbolique de ses affects et de ses conflits intérieurs..

Enfin, cette errance, bien qu'éprouvante, n'est cependant pas totalement dénuée de sens. Elle offre à Adem l'occasion de tester tous les pans de son être, de s'attaquer aux désirs et aux déplaisirs, aux peurs et aux paradoxes. À l'image de la traversée des montagnes kabyles qui devient moment de réflexion intense sur son existence passée – ses choix animant la rupture –, chaque étape de ce voyage constitue un bout d'introspection permettant, peu à peu, de faire advenir ce thème complexe de son identité refaçonée. L'errance n'est donc pas qu'une simple fuite d'un passé encombrant, mais aussi un processus initiatique conduisant à la connaissance de soi..

1-Mika le nain : la quête de lien humain :

Dans la littérature contemporaine, certains personnages sont pensés, écrits autour de leur existence d'errants, de marginaux, tendant à rendre notamment la relation humaine lisible en tant que facteur narratif et existentiel. Mika, le nain, est de ceux-là : son corps, sa différence, son statut social le placent d'emblée en marge de la société, mais c'est une quête universelle qui l'anime. Il espère la reconnaissance, l'amitié, l'amour. Nous montrerons, dans ce chapitre, comment Mika, à partir de ses dérives relationnelles et de ses errances, incarne la nécessité et la fragilité. Mika est un personnage marqué par sa différence physique et sociale. Cette marginalité engendrée par une différence corporelle devenue sociale s'éprouve aussi dans un isolement fort mais peut-être aussi dans une sensibilité exacerbée à la relation humaine, une relation qui peut faire du corps de Mika un objet de fascination ou de rejet, de peur ou de désir, du côté du visible à l'oubli de soi. Cette altérité devient à la fois un obstacle et un catalyseur de la quête relationnelle, l'isolement de Mika étant vécu comme une douleur de l'écart, une intersection du désir de lien et de l'appétit de l'interaction avec les autres, ces autres qui constituent le monde du vivant. Mika éprouve une forme de mélancolie, à la fois envieuse et triste, face à tous ces contacts, ces échanges qui sont susceptibles de l'aider à s'ouvrir aux autres, lui qui a des difficultés à s'engager dans du lien authentiquement humain et durable. Au cours de son errance, alors qu'il

fréquente les gens du voyage, Adem découvre Mika, marginal mais très attachant, dans la recherche désespérée et fine du lien à l'humain perdu – du lien, même un peu fragile, avec ceux qui parlent, qui sont capables d'entendre ce qu'on va leur signifier de l'âme orpheline. Les moments de communauté de dialogue avec lui, soupoudrés de solidarité, permettent d'approcher une recherche sensible d'une vigilance mutuelle, convertissant en promesse de réciprocité le vide affectif laissé par Dalal, construisant un dialogue de parole... Ce dialogue estime l'ambivalence de l'enseignement de Kavanagh : l'Humanité se doit d'être sensible à l'Inhumanité de ses semblables. Par les échanges évoqués, ce qui est mis en jeu est moins l'amitié, que la capacité, la sensibilité à l'échange comme une reconnaissance. Mika et Adem, animés par des désirs de confort et de soutien réciproques, découvrent, premièrement dans une solitude commune, grâce à l'aide du partage du temps, de la parole, du respect d'autrui, encadré par de bonnes intentions, l'Humain que le contact et le dialogue assaisonnent comme un fondement de l'être au monde : « *Ce n'est pas que je me méfie de toi, tint-il à s'excuser. C'est juste pour faire plus ample connaissance.* » (Khadra, 2020 : p71).

Ces propos témoignent de la recherche de lien humain des personnages, de la méfiance envers l'autre et de la peur d'être vulnérable et de se laisser aller. Leur méfiance n'efface pas la curiosité, le besoin de comprendre l'autre, même si la communication peut sembler difficile. Le personnage tente de s'excuser pour sa méfiance, mais ses sentiments sont difficiles à exprimer.

Cela reflète la complexité des relations humaines et la difficulté de trouver un équilibre entre la peur de de la vulnérabilité et la recherche de connexion.

2. L'asile psychiatrique : confrontation avec la fragilité psychologique

Le séjour d'Adem dans l'asile constitue un moment clé du parcours romanesque. Suite à l'abandon de Dalal, il s'effondre dans une errance sans repères, soumise à la douleur et à la nostalgie. L'errance devient peu à peu une déconnexion avec le monde aérien et la société le convoque dans l'asile, l'espace de la désertion où sont regroupées ceux qui ne peuvent plus masquer leur mal psychique.

Khadra fait ressentir avec force la désorientation du personnage dans le dialogue avec Mika. :

« *Regarde ce que tu es en train de devenir : un clochard. Tu schlingues, tu as une barbe de dément, tu es malade comme un vieux chien et tu portes la détresse du monde sur tes épaules.* »
(Khadra ;2020 ;p122)

Adem, emporté dans un flux de douleurs partagées, est l'incarnation du tourment du sujet devenu image : il efface son propre sujet. Il s'identifie dans l'asile à un milieu évanescent. L'état de folie, ne se dissimulant pas mais, au contraire, se dévoilant dans l'espace de l'asile, lui devient familier, il découvre en fréquentant des malades d'hôpital que sa folie n'est plus un cas particulier mais se trouve comme condition humaine commune, comme le dit lui-même : « *Nos têtes sont pleines de vacarme, nos poumons de baroud, nos consciences de traumatismes.* »
(Yasmina Khadra, *Le Sel de tous les oublis*, Julliard, 2020, vers p. 162)

Ce constat éclaire le message général du roman : la fragilité de la psychique n'est pas une anomalie du marginal, mais constitue la condition même d'existence où l'amour, la mémoire ou l'espérance se brisent. L'asile broie le symbolique : il n'est qu'espace de marginalisation, mais devient le révélateur de la vérité intérieure d'Adem, qui devient conscient de l'effondrement de sa vie intérieure et découvre que sa blessure amoureuse est devenue existentielle, si bien qu'il avoue en un moment de lucidité:

« *On ne fuit pas son ombre. Où que j'aie, elle me précédait.* » (Khadra 2020, 120)

La tragédie du personnage se résume à cette phrase : la folie, ici, n'est pas seulement celle de la perte extérieure, mais celle d'une impossibilité à se réconcilier avec soi-même.

Aussi, l'asile psychiatrique dans *Le Sel de tous les oublis* ne présente pas simplement la fragilité psychique d'Adem, mais d'un homme sans cesse en crise. Loin d'être un simple lieu de soin, il est le symbole d'une béance intérieure lorsque l'individu ne peut, par la parole, signifier le sens de sa propre vie.

3.Les ouvriers du chantier : confrontation à la société et à la dignité

L'étape narrative de la rencontre d'Adem avec les ouvriers du chantier est ici illustration d'une critique de la société, thématique qui revient dans toute l'œuvre de Yasmina Khadra. Dans *Le Sel de tous les oublis*, ces ouvriers sont les figures en creux d'une société inégalitaire où l'homme de condition peu enviable est exploité, déshumanisé, réduit à survivre d'une manière indigne.

« Un vent de sable se déchaîna sans préavis. En quelques rafales, le chantier disparut dans un tourbillon de poussière rugissante. Coincés dans les roulottes, les ouvriers attendaient que les éléments s'apaisent pour reprendre le travail. » (Khadra 2020. 106)

« Les ouvriers se rassemblèrent autour d'une lanterne pour se détendre un peu. Quelqu'un se mit à raconter des grivoiseries, et le rire des hommes fatigués résonna dans le silence comme une conjuration » (Khadra 2020. 103)

« Tu n'as qu'à t'acquitter correctement de ton travail, lui rétorqua le chef. Tu n'es pas en colonie de vacances, mon gars. Tu es sur un chantier, et sur un chantier, on turbine. » (Khadra 2020. 101)

Le constat effectué ici fait ressortir toute l'injustice sociale entre les humbles, dont le labeur profite toujours à d'autres, et pour qui la condition des êtres reste prisonnière de l'injustice. Il est vrai que dans l'œuvre de Khadra, la figure de l'ouvrier est abordée dans plusieurs romans comme un symbole de la dignité humiliée, par exemple dans « Ce que le jour doit à la nuit », la condition misérable des paysans algériens, dépeinte pendant la colonisation, dénonce déjà une société inégalitaire, ou encore dans « À quoi rêvent les loups », où les jeunes sans avenir se mesurent à l'exclusion, sociale et économique, mais le chantier du Sel de tous les oublis continue cette tradition, lieu matérialisant domination, exploitation et injustice. Mais le propos de Khadra ne s'en arrête pas à dépeindre la misère des exploités, le poids de l'oppression, il insiste sur la résistance morale des opprimés, les ouvriers du chantier ne sont pas que ces êtres dont le travail les maltraite, ils préservent, dans leur dignité, qui échappe à la mise à l'ouvrage qu'exercent comme le signale Adem:

« Ils semblaient faits du même matériau que la terre qu'ils foulaient, durs, muets et patients. » (Khadra 2020, 102)

C'est cette tension entre oppression et dignité qui donne au passage sa force symbolique.

Aussi, pour la première fois dans le parcours d'Adem confronté à la douleur des figures ouvrières à l'atelier, une vérité essentielle lui devient manifeste : sa souffrance amoureuse personnelle, bien que douloureuse, se déroulerait dans la perspective d'un monde où d'autres souffrent de manière plus vertigineuse sur le plan matériel comme sociale. Le roman ne se réduit donc plus à la recherche d'une vérité individuelle car la vulnérabilité du sujet, éprouvée

sur fond de banalisation de la souffrance présente dans un horizon collectif. La dignité est à son tour un fil rouge, mise à mal par l'agence civile, sera le dernier rempart contre l'homme « défigurée » ou « anéanti ».

4. Les paysages, reflets symboliques de l'âme :

Dans *Le Sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra fait du paysage bien plus qu'un simple décor : il devient le miroir de l'intériorité d'Adem et le révélateur de son état d'âme. Chaque étape de son errance se superpose à un espace naturel ou urbain qui reflète sa condition psychologique, comme si le monde extérieur absorbait ses tourments et les lui renvoyait.

Lorsque Adem fuit après l'abandon de Dalal, la nature se fait l'écho de son désarroi. Le narrateur note :

« Dehors, tout avait disparu, les arbres, l'étable, les chiens, l'ululement du vent. Il ne restait que la maison d'en face tel un repère maléfique érigé au milieu des ténèbres. » (Khadra, 2020 ; 210).

Ce paysage écrasé, sans ouverture, symbolise l'écrasement intérieur du personnage, incapable de trouver un horizon à sa douleur.

De même, dans ses pérégrinations, Adem perçoit la rudesse des paysages comme une projection de sa propre sécheresse affective :

« Adem dégringola jusqu'en bas du sentier, entraînant dans son sillage un éboulis de cailloux et de poussière. Il resta étalé de tout son long quelques instants, groggy, des éraflures sur le bras, de la terre dans les cheveux. Lorsqu'il tenta de se relever, une douleur atroce dans la jambe le cloua au sol. »

(Khadra, 2020 ; 82)

L'analogie entre le corps meurtri par le chemin et l'esprit blessé par le souvenir de Dalal traduit la fusion entre nature et intériorité.

Le paysage marin s'élève alors en métaphore ultime de l'existence : la marche sur le sel symbolise l'errance humaine face à la perte et à la finitude.

Ainsi, les paysages évoqués dans *Le Sel de tous les oublis* ne sont plus seulement des décors réalistes : ils deviennent un langage symbolique qui dit les blessures, les interrogations d'Adem. La nature est le reflet de ses souffrances intérieures, le roman acquérant ainsi une profondeur poétique rendant l'espace extérieur le reflet fidèle de l'âme.

Le parcours errant d'Adem, jalonné de rencontres et de lieux significatifs, montre la complexité de la quête d'identité. Les déplacements géographiques et les rencontres fugaces mettent en valeur que la reconstruction de soi n'est qu'à ce prix, dans la confrontation du monde extérieur et de soi-même. L'errance devient donc un voyage initiatique, chaque rencontre, chaque paysage nourrissant la formation et la compréhension de l'identité du personnage.

III. L'échec et l'universalité de la quête :

Les pérégrinations d'Adem, pourtant pleines d'expériences et de rencontres, n'aboutissent à aucune réconciliation ni à une résolution de ses conflits internes. La recherche de soi d'Adem se clôturait sans doute dans l'échec, mais cet échec ne serait pas qu'une défaite personnelle. Il annonce, dirait-on, une vérité universelle de la condition humaine : l'identité n'est jamais réalisée, elle reste d'emblée soumise à l'échec, à l'incomplétude, au manque.

Par le parcours d'Adem, Yasmina Khadra met en lumière la complexité et, à certains égards, la fragilité de l'être. Le personnage se heurte à ses contradictions, à ses limites, à ses blessures, mais découvre aussi que la vie est une pratique dont l'esprit ne peut jamais être totalement maître. La recherche de soi ne doit pas être entendue comme une fin en soi, pas plus qu'elle ne doit être conçue comme le terme d'une quête ; elle s'apparente à un travail incessant dans le cadre d'un processus où randonnée, perte et rencontre participent à la confection de l'identité sans jamais s'épuiser dans celle-ci.

Ce ratage assumé donne ainsi une dimension philosophique et universelle au roman puisqu'il atteste du caractère imparfait et inachevé de l'homme, de l'impossible achèvement de sa quête identitaire. Adem, dans son errance et dans sa recherche de reconstruction, se fait le représentant de cette condition humaine : la recherche de soi est toujours plus ou moins inachevée, fluide et indissociable de la souffrance, de l'abandon et du manque. Qui plus est, l'échec de la quête accorde une dimension symbolique à l'errance d'Adem. Les lieux observés et les rencontres fortuites rencontrés ne permettent pas de panser la plaie de la perte, mais ils ouvrent des occasions d'éveil et d'une connaissance partielle de soi. Aussi, le roman propose que ce qui

constitue l'être humain n'est pas tant le fait de réussir ou d'achever que de cheminer, d'évoluer, de progresser au fil de la route et de la réflexion engageant sa pensée.

En définitive, Le Sel de tous les oublis affirme que l'identité humaine est une construction en perpétuel mouvement. La quête de soi, pour la ratification qu'elle veut provoquer de soi-même, a valeur absolue, même quand elle est sans succès. Elle révèle la vulnérabilité humaine, la capacité de remise en question, la nécessité de vivre l'inachèvement comme essence même de l'existence. L'impuissance d'Adem ne doit donc pas être considérée comme un constat d'échec, elle témoigne au contraire de l'origine commune et, au-delà, atemporelle, de la quête identitaire.

1. La rupture amoureuse et le vide intérieur :

« Lorsqu'une femme claque la porte et s'en va, elle emporte le monde avec elle. » Le Sel de tous les oublis, Yasmina Khadra (4^{ème} de couverture)

Cet extrait montre avec force le tourment, l'impact laissés par une rupture dans la vie d'Adem. Le terme « elle emporte avec elle le monde », ne se limite pas à la perte d'un être cher, mais renvoie à tout l'univers affectif et de vie fondé par le personnage, qui implose du fait de l'absence de Dalal. La défection de Dalal ne fait pas que rompre ses habitudes, elle fait effondrer son monde et la destruction de son immédiate donne l'accès à sa propre identité.

La crise d'un amour ne reste pas extérieure à lui, elle devient indissociable d'un travail sur lui-même. L'angoisse de la perte, du vide, devient alors le moteur d'une réflexion sur soi, sur la capacité à construire son propre présent par ses décisions, sur la reconstruction ou non d'une identité. La perte, dès lors, ne se borne pas à être le fait d'un sentiment : elle souligne la fragilité humaine et l'incertitude de la condition humaine, confrontée au manque et à l'inachèvement.

En somme, ces propos soulignent la valeur éminemment symbolique de la rupture : le départ de Dalal engendrant un bouleversement total, au renouvellement, à la réflexivité et à la quête identitaire sont indissociables de la dynamique de tout le roman. La perte amoureuse est inextricablement liée à la construction du personnage et à son travail de connaissance progressive de soi.

2. La quête de soi à travers l'errance :

« Si ton monde te déçoit, sache qu'il y en a d'autres dans la vie. Sèche la mer et marche sur le sel de tous les oublis. » (Le Sel de tous les oublis, Yasmina Khadra ,24)

Cette citation illustre la dimension initiatique de l'errance d'Adem. Elle indique que, face à la douleur de la perte, le personnage est invité à se déplacer, à explorer d'autres horizons, à traverser ces épreuves. Le « sèche la mer » symbolise l'effort du cheminement, l'obstacle, alors que « marche sur le sel de tous les oublis » évoque le besoin de dépasser le passé, de faire face à l'inachevé, l'incomplete. L'errance physique d'Adem s'inscrit dans une errance intérieure : chaque rencontre, chaque paysage, chaque expérience devient moyen d'introspection, premier pas sur le chemin de la connaissance de soi. Les lieux traversés, villages, villes ou désert, fonctionnent comme des miroirs de son état psychologique, traduisant son vide intérieur, sa solitude désespoir. À travers ces déplacements, Adem cherche à redonner sens et à reconstituer son identité, même si cette reconstruction reste inachevée. La nécessité de l'errance devient processus actif de quête de sens : elle n'est pas seulement exil ou fuite, mais exploration des possibles, confrontation avec la réalité, chemin de connaissance de soi.

3. La confrontation avec la solitude et le désespoir :

« L'ampoule au-dessus d'eux se mit à clignoter avant de griller. Il fit noir dans la maison, noir dans les cœurs, noir dans les pensées. » (Khadra,2020 ;10)

La description de l'obscurité envahissant l'intérieur physique et psychique d'Adem tient symboliquement de l'état de confusion et de désespoir de ce dernier. L'ampoule qui clignote et finit par s'éteindre symbolise alors l'instabilité et la subtilité psychologique du personnage. L'obscurité qui envahit « les cœurs » et « les pensées » expose le vide existentiel après la perte de Dalal et l'isolement dans lequel il se trouve résigné.

Ce passage révèle bien la dimension existentielle de l'errance d'Adem. L'obscurité extérieure est le reflet de l'ombre intérieure : les lieux parcourus ne sont pas des décors mais représentent l'état d'âme, la solitude et la psychose. L'expérience de l'errance s'articule en réalité avec la confrontation à lui-même, à ses émotions, à ses peurs et à son incapacité à la perte.

C'est dans cet esprit que l'on peut affirmer que l'errance d'Adem n'est pas un déplacement géographique, mais un itinéraire intérieur où chaque obstacle, chaque quête de silence, chaque

moment de solitude participent à le faire réfléchir sur lui-même et sur la vie. Errance et désespoir se combinent pour révéler la complexité de sa quête.

4. L'échec comme condition humaine universelle :

« La vie est un navire qui ne dispose pas de la marche arrière. Si on n'a pas fait le plein d'amour, c'est la cale sèche garantie au port des soupirs. » (Khadra ;2020,116)

Dans *Le Sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra présente du paysage bien plus qu'un simple décor puisque c'est le miroir de l'intériorité d'Adem, le révélateur de son état d'âme. Que ce soit dans la nature ou en ville, chaque nouvelle étape de son errance se superpose à un espace naturel ou urbain en miroir de sa condition psychologique, comme si ses souffrances résonnaient dans le monde extérieur qui les lui renvoie.

Ainsi, lorsque Adem fuit après l'abandon de Dalal, la nature atteste de son désarroi. Le narrateur note :

« Adem n'en pouvait plus d'escalader les collines, de dévaler les pentes, de vomir au pied des arbres. Il s'en voulait d'avoir repris la route par un jour exécration, au ciel bas zébré d'éclairs que le tonnerre ébranlait d'un bout à l'autre. » (Khadra 2020 ;P118)

Ce paysage écrasé, sans ouverture, est l'emblème à thème de l'écrasement intérieur du personnage souffrant de l'absence d'horizon de sa douleur. De même, dans ses propres pérégrinations, Adem reconnaît dans la dureté des paysages le reflet de sa propre sécheresse affective:

« Adem dégringola jusqu'en bas du sentier, entraînant dans son sillage un éboulis de cailloux et de poussière. Il resta étalé de tout son long quelques instants, groggy, des éraflures sur le bras, de la terre dans les cheveux. Lorsqu'il tenta de se relever, une douleur atroce dans la jambe le cloua au sol . » (khadra 2020 ;P82)

La mise en parallèle du corps meurtri par le chemin et de l'esprit blessé par le souvenir de Dalal incarne une union entre nature et intériorité. Du désert, omniprésent dans l'œuvre de Khadra, jaillit l'ambivalence. Le vide qu'il représente fait à la fois appel à l'absence et à la quête : un espace aride qui témoigne de la perte d'amour, mais également un lieu d'épreuve où l'homme peut espérer renaître. Adem s'interroge :

« — *Il s'agit d'un passage à vide, pas d'une traversée du désert.*

— *Il est des passages à vide plus arides que le Ténéré*» (khadra 2020 ; P48)

Cette phrase témoigne de la confusion entre paysage et âme, l'un se confondant dans l'autre.

Enfin, la mer, évoquée dans l'épisode où Mika parle du « sel de tous les oublis », condense cette symbolique. L'eau, source de vie, devient ici un abîme de mémoire et d'oubli : « *Nous marcherons sur le sel de tous les oublis jusqu'au bout de toute chose en ce monde.* » (khadra ;2020,p188)

Le paysage marin s'élève alors en métaphore ultime de l'existence : la marche sur le sel symbolise l'errance humaine face à la perte et à la finitude.

Ainsi, l'espace dans *Le Sel de tous les oublis* n'est pas seulement un décor réaliste dressé par l'écrivain : il fonctionne comme un langage symbolique qui exprime les blessures et les interrogations d'Adem. La nature en laquelle il évolue est la matérialisation de ses souffrances internes qui donne au roman cette profondeur poétique où l'espace extérieur est un faisceau d'empreintes de l'âme. Dans cette citation, la dimension universelle de la quête identitaire d'Adem se fait particulièrement évidente et par conséquent, de la condition humaine. L'image du « navire » établit la vie comme parcours linéaire et donc inéluctable : rien ne peut être repris, racheté, l'accumulation interne de choix, de trous affectifs et d'occasions perdues est irréversible. La « cale sèche » évoque l'absence, le néant et le caractère inachevé de l'existence humaine.

L'échec de la quête identitaire d'Adem n'est pas un simple constat personnel, mais une illustration de la fragilité universelle de l'homme. Adem, malgré ses errances, ses rencontres et ses tentatives de reconstruction, reste confronté à la solitude et au manque. Cette incapacité à combler le vide intérieur reflète une vérité profonde : l'identité humaine est par nature dynamique, fragmentée et toujours en chantier. Le roman montre que la quête de soi ne se solde pas nécessairement par une réussite tangible ou une réconciliation définitive avec soi-même.

C'est du point de vue psychologique que l'auteur évoque la nécessité de l'amour et des liens affectifs dans la construction identitaire. Le « plein d'amour » dont parle l'auteur correspond à la richesse des expériences affectives et des relations humaines nécessaires à la construction de significations existentielles. Dans la mesure où ces expériences viennent à manquer, on éprouve

un sentiment de carence et de vertige qui amplifie la situation d'errance et la sensation de vide. Adem se fait alors le symbole de l'homme aux prises avec les limites de sa condition, de l'homme condamné à chercher un équilibre total impossible, de l'homme en quête d'une identité qui ne peut être sinon tout à fait individuelle, inachevée.

Philosophiquement, cette citation stipule que vivre, c'est être marqué par l'inachèvement. L'échec n'est pas un accident, une forme de contrition paraît-elle, mais intrinsèquement constitutif de vivre. Pour Yasmina Khadra, l'homme est inévitablement voué à l'échec de la connaissance de soi, au repérage de son identité idéale. L'acceptation de cet inachèvement devient ainsi consubstantielle à la sagesse et à l'accès à soi.

On a mis en lumière la dimension universelle de l'échec dans la quête de soi. L'expérience d'Adem illustre que l'identité humaine est toujours partielle, fragmentée et marquée par le manque. La quête de soi, loin d'être une destination finale, est un processus continu et infini où chaque échec, chaque perte et chaque absence contribuent à la connaissance de soi et à la compréhension de la condition humaine. L'échec, loin d'être une fin, devient un vecteur de réflexion et d'initiation, confirmant que l'inachèvement est constitutif de l'existence humaine.

Chapitre IV : Poétique de l'altérité et dynamique identitaire dans le sel de tous les oublis

VI-1 -Introduction :

Au cœur de la question d'altérité dans les littératures maghrébines contemporaines, l'analyse des rapports humains, des crises identitaires et des mutations sociales est centrale, l'écriture romanesque étant souvent le théâtre des tensions entre le sujet et le monde, entre le « moi » et « l'Autre » . Dans *Le Sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra propose une réflexion puissante sur l'abandon conjugal du personnage de Adem Naït-Gacem, abandonné par son épouse, ayant connu une vie d'errance et de désespoir.

Dans le roman, un homme se retrouve progressivement confronté à l'étrangeté du monde et de lui-même, après avoir perdu ses repères affectifs et sociaux. L'altérité prend ainsi la forme d'une expérience traumatique qui trouble l'identité du sujet. Elle s'avère aussi un mode de reconnaissance de soi et de la condition humaine. Les rencontres, les conflits, les ruptures, exposent les modalités différentes de la marginalité, de l'exclusion, de la solitude qui rongent la société algérienne contemporaine. L'analyse de l'altérité dans *Le Sel de tous les oublis* permet ainsi d'explorer plusieurs dimensions cardinales du roman : la crise identitaire du personnage principal, la tension entre l'homme et la femme, la représentation des exclus sociaux et l'existence d'une altérité intérieure qui abîme le sujet. Cette étude conférera à Yasmina Khadra la qualité d'un penseur pour qui l'altérité est pensée comme question philosophique et sociale sur l'être humain moderne.

IV-2-L'altérité comme rupture existentielle :

La spécificité de l'Autre est d'abord liée à la séparation conjugale. Le départ de Dalal est bien le premier événement fondamental de la crise du personnage. Cette rupture est un cataclysme qui ravage peu à peu l'espace affectif et psychologique d'Adem. Le personnage subit cette théorie de l'abandon comme un effondrement complet de son univers individuel. Dès ce premier chapitre, le narrateur décrit la violente atteinte à son intégrité spirituelle.:

« — *Tu l'as répudiée ?*

— *Non. Elle a pris ses cliques et ses claques et elle est partie je ne sais où.*

— *Comment ça ? sursauta Tayeb, éberlué.*

— *C'est pourtant clair. Ma femme en a eu marre de moi, et elle a quitté la maison. De son plein gré. »*

(Khadra, 2020 ; p204)

La phrase fait apparaître que Dalal n'est pas seulement l'épouse absente elle est en plus devenue une altérité souffrance privant Adem de toute assise existentielle, ce héros s'aperçoit soudain que l'autre ne s'atteint pas, qu'il se peut que l'autre ne soit pas tout à fait saisissable ni complètement compris.

La désintégration identitaire est aussi consécutive à l'échec conjugal. Adem perd peu à peu toutes ses références et graduellement sombre dans une absence d'espoir:

«Ma femme l'a fait, elle. Et elle avait raison. Nul n'est obligé de gâcher sa vie dans l'ombre d'un autre.» (Khadra, 2020 ; P202)

Ce figurant de l'ombre porte comme un symbole la disparition de l'être. Adem ne parvient pas à donner sens à sa vie depuis le départ de Dalal, car il cesse d'exister. L'altérité se révèle alors comme une dépossession de soi-même.

Le roman ne montre pas seulement que la souffrance d'Adem est due à son incapacité d'accepter la liberté de l'autre, ce qui constitue un écueil au sens et au bonheur. En effet, Dalal qui de femme-objet d'un amour idéal en devient tout à coup une agissante étrangère et inaccessible. Et ce retournement modifie totalement le regard sur le champ expérientiel masculin.

Yasmina Khadra révèle ainsi une vérité essentielle : l'autre échappe toujours à la maîtrise du sujet. La faiblesse du sujet à posséder l'altérité est l'une des causes majeures du drame de l'existence d'Adem.

IV-3-L'altérité et la crise identitaire :

Suite à la séparation, Adem s'engage dans une déconstruction de lui-même. Il abandonne son ancienne identité, et devient un étranger à lui-même. Ce moment de crise identitaire s'exprime tout d'abord par une profonde sensation de vide intérieur:

*«Adem était juste en train de crapahuter dans le vide, de traquer ce qui avait cessé d'exister.
»P20*

En ce sens, ce passage illustre une désappropriation de soi, où cet autre en nous, cette altérité, rend impossible tout discours identitaire. Le personnage est désormais un autre, en souffrance et dans la posture la plus difficile à assumer tant intérieurement qu'extérieurement. Le narrateur affirme :

«Alors, pourquoi suis-je en train d'errer comme une âme en peine ? » (Khadra,2020 ;P98)
Cette phrase traduit a priori la fracture psychique du personnage. Adem semble dépossédé de lui-même. Il devient le spectateur de sa chute .Il devient étranger à lui-même ,enfermé dans ses douleurs.

L'errance géographique du personnage traduit, elle aussi, cette crise identitaire. En tant qu'Adem tente de quitter son village pour fuir et ce qui le fait souffrir, il est avant tout en quête de lui-même, d'une nouvelle définition de soi. Son voyage s'érige en métaphore de la quête d'identité.

Cependant, cette quête reste douloureuse. Plus Adem s'élance dans l'errance, plus il prend conscience de sa solitude.:

«un gars qui n'a pas de femme n'a pas sa place parmi les hommes. » (Khadra,2020 ;P102)

Le personnage apparaît alors comme un être marginal incapable de retrouver sa place dans la société. L'altérité devient synonyme d'exclusion et d'isolement.

IV-5-L'altérité sociale, les marginaux et les exclus:

Il est également l'élément social essentiel du roman. Au cours de son périple, Adem fait la connaissance d'individus marginalisés reflétant des formes d'exclusion sociale. Il s'agit le plus souvent de personnes vivant dans la pauvreté, la solitude ou la précarité et qui ont ainsi été littérairement mises en lumière par Yasmina Khadra, tout particulièrement les ouvriers du chantier. Adem y découvre une certaine dignité humaine, fondée sur le labeur, le labeur dans la communauté.:

«Adem trouva leur enthousiasme surfait.» (Khadra,2020 ;P91)

Cette phrase met en lumière le regard neuf qu'Adem porte désormais sur ceux que la société met de côté. Lui qui, jusque-là, évoluait dans une sphère sociale plutôt stable et protégée, se confronte peu à peu à la dure réalité des laissés-pour-compte. C'est à travers cette altérité sociale que le personnage est amené à remettre en question tout ce en quoi il croyait. Les marginaux qu'il croise sur sa route ne sont plus de simples silhouettes anonymes ; ils deviennent pour lui des miroirs de vérité humaine, des figures qui incarnent une forme d'authenticité que son ancien monde lui cachait.

Le roman, en toile de fond, dresse une critique acerbe d'une société gangrenée par l'indifférence et le rejet. Après son abandon conjugal, Adem ressent constamment le poids des regards posés sur lui , des regards qui jugent, qui excluent. Il devient peu à peu un homme humilié, marginalisé, renvoyé à une condition qu'il n'aurait jamais imaginée. Et c'est dans cette chute qu'il trouve, paradoxalement, une forme de lucidité.:

« Alors, pourquoi suis-je en train d'errer comme une âme en peine ? » (Khadra, 2020 ; P98)

Ce texte illustre bien comment la violence symbolique s'exerce souvent de manière insidieuse sur les plus vulnérables. On voit ici que la société a tendance à transformer la souffrance individuelle en prétexte à la mise à l'écart, comme si la douleur devenait une raison supplémentaire d'exclure plutôt qu'un appel à la solidarité.

Pourtant, même dans ce climat social pesant, certaines rencontres inattendues viennent redonner un souffle d'humanité au personnage principal. Yasmina Khadra nous montre avec finesse que les liens tissés avec d'autres marginaux peuvent être profondément révélateurs bien plus que les relations conventionnelles.

Le personnage de Dalal est au cœur de cette réflexion sur l'altérité. Son départ ne se contente pas de bousculer les attentes : il fait voler en éclats les schémas traditionnels du couple et de la femme tels que la société patriarcale les impose depuis toujours. Pour Adem, sa femme était une évidence, une présence si familière qu'il n'avait jamais songé à la remettre en question. Mais Dalal, elle, choisit de tracer sa propre voie en prenant la décision radicale de le quitter un choix que le héros masculin ne parvient tout simplement pas à accepter, car il ébranle son besoin viscéral de tout contrôler. Le narrateur, lui, reste perplexe, incapable de saisir une telle détermination.:

«Adem chercha un sens à son malheur, ne lui en trouva aucun. » (Khadra,2020 ;P10)

« — Elle m'a fait mal.

— Ce sont les choses de la vie. Tu dois faire avec.

— Pourquoi moi ?

— Pourquoi veux-tu que ça n'arrive qu'aux autres ? » (Khadra,2020 ;P12)

Ces interrogations révèlent surtout l'incapacité d'Adem à concevoir l'indépendance affective de Dalal. Pour lui, son départ n'est pas un acte de liberté personnelle, mais une véritable trahison, une blessure qu'il prend comme une offense directe. À travers ce personnage, Yasmina Khadra dresse une critique acerbe des mentalités patriarcales, où la femme est encore perçue comme un bien symbolique à posséder. La souffrance d'Adem naît de cette révélation brutale : l'autre, qu'il croyait connaître et maîtriser, possède en réalité sa propre volonté, échappant à tout contrôle.

Dalal incarne dès lors une forme d'altérité radicale, insaisissable, impossible à définir ou à enfermer dans des certitudes. Cette confrontation avec l'inconnu plonge Adem dans une véritable crise narcissique, ébranlant les fondements de son identité et de son rapport au monde.

Le roman explore aussi les limites du dialogue conjugal. Peu à peu, Adem prend conscience qu'il n'a jamais vraiment connu celle qui partageait sa vie. Le silence, les non-dits et les illusions tissent une toile où la communication se brise, laissant place à l'incompréhension et à la douleur.:

«Adem écrasa l'oreiller contre son visage, comme pour étouffer un cri.

— Je lui ai toujours été fidèle.» (Khadra,2020 ;P13)

Cette phrase met en lumière une vérité souvent oubliée : on ne peut jamais vraiment connaître l'autre dans sa totalité. Même au cœur d'une relation amoureuse, là où l'on se croit le plus proche, il subsiste toujours une distance, un espace infranchissable entre deux êtres.

L'altérité féminine, dans ce contexte, devient bien plus qu'une simple question de genre. Elle nous renvoie à une réflexion profonde sur les limites de nos relations humaines, sur cette

difficulté que nous avons tous à saisir pleinement ce que l'autre ressent, pense ou vit. C'est un rappel que, malgré toute notre bonne volonté, comprendre autrui reste un défi permanent.

IV-6-L'altérité comme voie de reconnaissance de soi :

Même si l'altérité peut faire mal, elle joue un rôle essentiel dans l'évolution du personnage. Les gens qu'Adem rencontre et les situations qu'il traverse ne sont pas anodines : elles l'amènent, sans qu'il s'en rende vraiment compte, à se transformer de l'intérieur.

Au début du roman, Adem est complètement enfermé dans sa propre douleur. Il est comme prisonnier de ce qu'il a vécu, incapable de voir au-delà. Mais au fil de son errance, il commence à croiser d'autres vies, d'autres fêlures. Il découvre que tout le monde porte quelque chose, que chacun a ses propres batailles silencieuses. Cette confrontation avec la souffrance des autres agit comme un miroir : elle l'oblige à regarder le monde autrement.

Peu à peu, une idée s'impose à lui : la souffrance n'est pas une exception, ni une malédiction personnelle. Elle est universelle. Et cette prise de conscience, bien que douce-amère, devient le point de départ de son cheminement intérieur.:

« Alors, pourquoi suis-je en train d'errer comme une âme en peine ? Pourquoi ? Pourquoi ? »
(Khadra,2020 ;98)

Ce passage marque un vrai tournant dans la prise de conscience du personnage. Adem arrête de voir son malheur comme quelque chose d'unique ou d'injuste, et il commence à percevoir une forme de solidarité silencieuse entre les humains, une espèce de lien invisible qui les unit dans l'épreuve.

L'altérité devient alors pour lui un miroir : en regardant les autres, il apprend à mieux reconnaître ses propres failles. Les marginaux qu'il croise sur sa route ne sont pas juste des figures pittoresques ; ils lui montrent différentes façons de tenir debout face à la souffrance, des stratégies de résistance qu'il n'aurait jamais imaginées.

Le roman laisse entendre que pour se reconstruire, il faut d'abord accepter de reconnaître l'autre dans toute sa complexité. Adem ne retrouve un semblant d'équilibre qu'au moment où il cesse de fuir les relations humaines et accepte leur ambivalence, leurs contradictions, leur part d'ombre comme de lumière.

À l'issue de ce cheminement, le personnage semble accéder à une forme de lucidité existentielle : non pas une révélation fracassante, mais plutôt une compréhension calme et lucide de ce que signifie être humain, avec ses fragilités et sa capacité à se relever:

Adem ne parvient pas à effacer complètement sa douleur, il apprend à vivre avec, et surtout, il développe une vision plus lucide de qui il est et de ce qui l'entoure.

CONCLUSION GENERALE

L'analyse effectuée autour du roman *Le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra a permis de mettre en avant une écriture de l'intime où le traumatisme affectif devient le lieu d'une problématisation essentielle, celle de la constitution du sujet, de la mémoire et de la possibilité, toujours problématique, d'une reconstruction identitaire, le texte, loin de se restreindre à un simple récit de rupture amoureuse, s'établissant comme un dispositif littéraire de mise en scène de la fracture du moi, des tensions étant ici révélées entre perte, langage et subjectivation. .

En se penchant sur le premier axe, à savoir le traumatisme qui s'opère avec la rupture amoureuse et la reconstruction identitaire, on a montré que celle-ci fonctionnait comme un événement traumatique au sens psychanalytique défini en particulier par Freud, mais aussi dans certaines théorisations contemporaines du trauma, et qu'elle entraînait une désorganisation parmi les plus radicaux au sein du sujet, traversé qu'il est par la répétition obsédante, la fixation à l'objet perdu, et l'incapacité à symboliser la souffrance de la perte. Le roman ne s'achève pourtant pas dans une représentation figée de la souffrance mais propose comme issue la possibilité d'un mouvement inverse, non linéaire, d'une reconstruction fondée sur l'acceptation de la blessure parmi ses fondements identitaires. La reconstruction identitaire peut ainsi apparaître comme une évolution, et non comme un retour en arrière.

Le second axe, dédié au champ de l'imaginaire dans le roman, a permis de montrer que l'imaginaire est un dispositif narratif et psychique fondateur. Cet espace entre souvenirs, fantasmes et projections, peut être appréhendé selon les approches phénoménologiques du sujet, celles des réflexions de Bachelard et Ricœur où l'imaginaire structure l'expérience interne du temps et de l'espace. Chez le narrateur, l'espace imaginaire est un espace d'intermédiation entre le réel insurmontable et la nécessité de continuité subjective. Il rend possible l'attachement à l'absence revivifiable, tout en déconsignant l'enfermement du sujet dans une archéologie temporelle circulaire marquée par la répétition du trauma.

La mise au jour de la quête de soi au centre du troisième axe en question nous plonge dans la dimension existentielle du roman ; il s'agit de réussir à dépasser le traumatisme non en tournant la page ou en acceptant une guérison intégrale, mais en réclamant la capacité d'accéder à une conscience lucide de soi : une conscience de la fragilité humaine. Le monologue intérieur et la déconstruction énonciative qui scandent les deux premiers chapitres (car rien n'est plus heurté dans la langue, rien ne traduit mieux une psyché blessée que son propre déséquilibre) traduisent ainsi cette quête inaboutie, dans l'ordre narratologique. Si elle est une façon de communiquer

la douleur, le langage est aussi l'issue pour se penser : le sujet khadrien se fabrique dans la parole et par celle-ci, l'écriture étant alors le moyen de résister à son propre effacement.

Le roman s'affirme enfin comme une œuvre phare de la littérature contemporaine du trauma, Yasmina Khadra se livrant à un travail sur les frontières de l'oubli et sur les paradoxes de la mémoire affective.

Le « sel » mentionné dans le titre symbolise la marque indélébile de la douleur, qui préserve la mémoire au lieu d'effacer le passé, permettant ainsi de faire du mal la matrice du sens. Cette étude a permis de montrer que le roman installe une poétique du trauma qui fait de la douleur une modalité de la subjectivation et un moteur fondamental de la quête identitaire. Elle ouvre enfin des perspectives de recherche ultérieures, notamment vers une approche comparative avec d'autres œuvres de Yasmina Khadra mais également avec d'autres romans contemporains sur les thématiques du trauma intime et de la « désobjectivation », et à approfondir la réflexion sur les rapports entre écriture du trauma, mémoire affective et construction du sujet dans la littérature maghrébine d'expression française, où l'éreintement du sujet est d'heure en heure plus insistant et l'intime s'affirme toujours davantage, au détriment de l'historique et du collectif.

Yasmina Khadra place l'altérité au cœur de son univers romanesque et de sa réflexion sur l'existence. À travers le parcours tourmenté d'Adem Naït-Gacem, le roman explore les multiples visages de l'Autre : la femme aimée puis perdue, la société qui juge et rejette, les marginaux qui peuplent les marges, et cet étranger intérieur que chacun porte en soi.

L'abandon conjugal agit comme un véritable séisme intérieur, précipitant le héros dans une crise identitaire profonde. Cette rupture le pousse sur les routes de l'errance, le plonge dans la marginalité et l'enferme dans une solitude pesante. Pourtant, c'est précisément à travers les rencontres qu'il fait en chemin avec des exclus, des rêveurs, des âmes brisées que s'amorce une lente réconciliation avec la condition humaine.

L'altérité se révèle ainsi sous un jour ambivalent dans le roman. D'un côté, elle est source de souffrance, de déchirement et d'incompréhension. De l'autre, elle ouvre une brèche vers une possible transformation intérieure. Khadra nous rappelle avec force qu'on ne se construit jamais tout seul, et que la véritable connaissance de soi passe par l'acceptation de ce qui nous est étranger.

Au final , cette œuvre profondément humaniste nous invite à méditer sur la fragilité des liens qui nous unissent, sur cette solitude si caractéristique de notre époque, et sur l'urgence d'apprendre à accueillir la complexité de l'autre sans chercher à la réduire.

Références bibliographiques

- 1 Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.
- 2 Blanchot, M. (1955). *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard.
- 3 Foucault, M. (1967). Des espaces autres. *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, 46–49.
- 4 Khadra, Y. (2020). *Le Sel de tous les oublis*. 2020
- 5 *Le Figaro Littéraire*. (2020). Critique de *Le Sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra. Paris.
- 6 *Le Monde des Livres*. (2020). Critique de *Le Sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra. Paris.
- 7 Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Éditions Anthropos.
- 8 *L'Express*. (2020). Critique de *Le Sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra. *La nouvelle revue Française*. Paris.
- 9 Westphal, B. (2007). *La géo critique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit.
- 10 Westphal, B. (2011). *La géo critique : pour une approche géo-critique des textes*. Paris : Éditions Ely

Résumé

Ce travail porte sur l'étude de la quête identitaire dans le roman *Le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra. À travers le parcours du personnage principal, Adem, l'auteure analyse les conséquences psychologiques de la trahison conjugale et les répercussions de cette épreuve sur la construction de son identité. L'étude s'appuie notamment sur l'approche psychanalytique afin de mettre en lumière les traumatismes, les conflits intérieurs et les mécanismes psychiques qui orientent les comportements du protagoniste.

Le mémoire s'intéresse également au rôle de l'espace romanesque dans le processus de reconstruction identitaire. Les lieux, les paysages et les souvenirs constituent des repères essentiels qui accompagnent le personnage dans son cheminement intérieur. L'analyse montre comment l'environnement devient un espace de réflexion, de refuge et parfois de confrontation avec le passé.

Par ailleurs, ce travail examine la quête de soi comme un parcours marqué par l'errance, la solitude et la recherche de sens. Les différentes expériences vécues par Adem contribuent à une transformation progressive de sa personnalité. À travers ses rencontres et ses épreuves, le personnage tente de surmonter sa souffrance et de retrouver un équilibre lui permettant de se réconcilier avec lui-même.

Enfin, l'étude met en évidence la dimension de l'altérité dans la reconstruction identitaire. Elle montre que la redécouverte de soi passe nécessairement par la relation à l'autre et par l'acceptation de nouvelles perspectives. Le mémoire conclut que le roman de Yasmina Khadra propose une réflexion profonde sur la fragilité de l'identité humaine et sur la capacité de l'individu à se reconstruire malgré les blessures du passé.

ملخص

يتناول هذا البحث دراسة إشكالية البحث عن الهوية في هذه الرواية ومن خلال تتبع مسار الشخصية الرئيسية «آدم»، تسعى الدراسة إلى إبراز الآثار النفسية التي خلفتها تجربة الخيانة الزوجية وما نتج عنها من أزمة وجودية عميقة أثرت في بناء هويته وتوازنه النفسي. وقد اعتمدت الدراسة على المقاربة التحليلية النفسية للكشف عن الصراعات الداخلية والاضطرابات النفسية التي توجه سلوك الشخصية وتحدد مسارها.

كما يركز البحث على دور الفضاء الروائي في تشكيل الهوية وإعادة بنائها، حيث تبرز الأمكنة والذكريات والمناظر الطبيعية بوصفها عناصر أساسية في رحلة البطل نحو استعادة ذاته. وتوضح الدراسة أن المكان لا يمثل مجرد إطار للأحداث، بل يتحول إلى فضاء رمزي يعكس التحولات النفسية والفكرية التي يعيشها البطل.

وتتناول الدراسة كذلك مسألة البحث عن الذات باعتبارها رحلة مليئة بالوحدة والتمني والمعاناة، إذ يمر آدم بتجارب متعددة تدفعه إلى إعادة النظر في حياته وقيمه. ومن خلال هذه التجارب والعلاقات التي يقيمها مع الآخرين، يسعى إلى تجاوز آلام الماضي وبناء تصور جديد لذاته وللعالم من حوله.

وفي الأخير، تؤكد الدراسة أهمية الآخر في عملية تشكل الهوية، إذ لا يمكن للفرد أن يكتشف ذاته بمعزل عن الآخرين. وتخلص إلى أن الرواية تقدم رؤية إنسانية عميقة لمسألة الهوية، وتبرز قدرة الإنسان على تجاوز الأزمات النفسية وإعادة بناء ذاته رغم الجراح والخيبات التي قد تعترض مساره.